Bues, Almut, *Die Apologien Herzog Albrechts*

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2143>

DOI : 10.4000/ifha.2143

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Bues, Almut, *Die Apologien Herzog Albrechts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2143>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Bues, Almut, *Die Apologien Herzog Albrechts*

Mathieu Olivier

- ¹ Au printemps 1525, Albert de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, accomplit un acte proprement révolutionnaire. Réduit aux abois à la suite de la désastreuse guerre contre la Pologne (1519-1521), et inclinant secrètement à la Réforme depuis quelque temps, il passa avec la Couronne de Pologne un traité aux termes duquel il reniait l'habit de l'Ordre pour devenir, en qualité de vassal du roi Sigismond, duc laïc de Prusse. Le « coup d'État » provoqua l'ire des Teutoniques en Allemagne. S'ensuivit, durant de longues années, une intense guerre de libelles entre Albert et le nouveau supérieur de l'Ordre Walter von Cronberg, une confrontation dont les Diètes d'Empire furent le théâtre privilégié, par ambassadeurs interposés.
- ² Si « l'affaire de Prusse » avait déjà trouvé ses chroniqueurs dans le passé ancien et plus récent, il s'en fallait de beaucoup que les textes de la polémique elle-même fussent bien connus. Édités parfois, mais rarement dans des éditions critiques donnant pleinement satisfaction, plus souvent encore accessibles sous forme de régestes ou d'extraits plus ou moins développés, les morceaux choisis de la polémique et l'intense correspondance afférente attendaient depuis longtemps que l'on s'y intéresse de près. C'est désormais chose faite avec le présent travail. Au terme d'un patient travail de recherche dans divers dépôts d'archives – à Berlin et à Vienne principalement, mais aussi à Weimar ou Marbourg –, A.B. réunit la série presque complète des pièces du dossier pour les années 1526-1532 et en propose une édition selon la meilleure tradition disponible.
- ³ Les mérites du travail d'A.B. sont considérables. Si le cœur de l'ouvrage est constitué par les quatre principales apologies rédigées au nom du nouveau duc de Prusse (1526, 1530, 1530 et 1532), et parfois même, comme pour le libelle de 1531, avec le concours actif de ce dernier lui-même, l'éditrice nous offre en sus, dans un second temps (p. 279-329), un riche ensemble de pièces annexes, issues notamment de la correspondance échangée entre Albert et divers princes, à commencer par son suzerain polonais, dans ces années décisives. Saluons également la réédition, dans cet ensemble, du texte qui traduit au mieux, sans doute, le point de vue de l'adversaire, à savoir le long mémoire

présenté en 1532 au nom du grand-maître Walter von Cronberg (p. 317-327). L'intéressant éclairage fourni en contrepoint par ce dernier texte nous fait presque regretter qu'A.B. ne soit pas allée véritablement, peut-être, au bout de sa logique, renonçant à donner ici d'autres vestiges du second versant de la polémique, celle qui émane de l'Ordre lui-même et de ses (rares) alliés et soutiens indéfectibles en terre d'Empire. Convenons il est vrai que cela eût représenté de très longues recherches complémentaires, et saluons à cet égard l'important travail préliminaire auquel s'est livrée l'éditrice, qui nous propose ici, aux p. 37-51, une série de régestes (*Die Apologien Herzog Albrechts und die wichtigsten damit zusammenhängenden Schriftstücke aus den Jahren 1525-1545*).

- 4 Transcrit avec soin selon des normes classiques, accompagné d'un appareil critique réduit mais précis, le textus receptus correspond pleinement aux attentes. On pourra toutefois s'interroger sur les partis pris éditoriaux concernant les assez nombreuses « traditions bilingues » (latin-allemand). N'eût-il pas été plus simple d'éditer les deux versions en vis-à-vis plutôt que l'une à la suite de l'autre ? Cela aurait eût le double avantage de faciliter la confrontation et d'éviter les multiples redites dans les notes historiques d'un texte à l'autre. Dans un cas au moins, en outre, une lettre du roi Sigismond de Pologne au duc Albert (29 avril 1531), l'intérêt de proposer le texte dans les deux langues pourra sembler douteux dans la mesure où, de toute évidence, le texte allemand n'est en rien une expédition séparée, mais bien plutôt une copie informelle et un simple travail de chancellerie sans aucune valeur officielle (p. 300-301). Ce ne sont là, cependant, que points de détail.
- 5 Plus que le texte édité lui-même et sa présentation typographique, ce sont bien les différents éléments du paratexte qui suscitent quelques réserves. Le bref tableau de la tradition donné en tête de chaque pièce manque parfois de clarté, à tel point que l'on a quelque peine à savoir sur quelle base précise repose in fine le texte. Si l'on ne trouvera rien à redire au principe de notes critiques et historiques réduites à l'identification des lieux, des personnes et à l'explicitation de quelques termes allemands difficiles, la réalisation laisse ici ou là à désirer. Au sein d'un volume d'un format assez maniable, on peut penser qu'un système simple de renvois eût permis un gain de place non négligeable en limitant les innombrables cas de notes répétées à l'identique d'un texte à l'autre, effet secondaire d'un mode d'argumentation qui multiplie les reprises d'une apologie à l'autre. Certaines notes eurent sans doute avantageusement pris la place de ces inutiles répétitions ; le titre de *meister Teutscher, Welscher* (p. 156, p. 228), par exemple, aurait sans doute mérité une rapide glose à l'intention du lecteur peu au fait des arcanes de l'ordre Teutonique. Assez minimaliste, l'appareil de notes n'est pourtant pas exempt de scories, coquilles tout à fait vénielles (p. 178, note 93 : Briesmann envoyé en 1624 à Königsberg par M. Luther), mais aussi erreurs assez grossières, comme lorsqu'une allusion fugace à la mort du grand-maître Johann von Tiefen à la veille d'une campagne du roi de Pologne in der walachey, en 1497, se solde, en note, par un absurde *Warna 1444* (p. 229, note 184).
- 6 Les références bibliographiques surprennent parfois. Trop souvent, articles et même copieux ouvrages sont indiqués sans aucune mention de pages. Certains renvois bibliographiques sont quelque peu déroutants : sur la même question de la chute de l'ordre templier, et à quelques pages seulement de distance, l'éditeur mentionne une première fois (sans indication de pages...) l'un des très nombreux ouvrages de l'historien amateur L. Daillez (p. 202 note 118), puis (se ravisant ?) la traduction

allemande de l'étude classique d'A. Demurger (p. 208 note 124). Notons en passant que la très dynamique école anglo-saxonne des ordres religieux-militaires n'est jamais citée. Quand elles sont bien là, enfin, les références incontournables – citons ici les deux gros ouvrages de M. Biskup sur la période 1497-1519 d'une part, et la guerre de 1519-1521 d'autre part –, sont bizarrement absentes de la trop rudimentaire bibliographie générale qui clôt le volume (p. 363-365).

- 7 On l'aura compris : de l'introduction – elle aussi un peu minimaliste – aux notes, en passant par la bibliographie, les éléments de remise en perspective laissent le lecteur sur sa faim. Restent les textes eux-mêmes, et c'est bien là l'essentiel, nous rétorquera-t-on sans doute. Soit.
- 8 Mathieu Olivier (Lycée Dumont-d'Urville, Toulon)